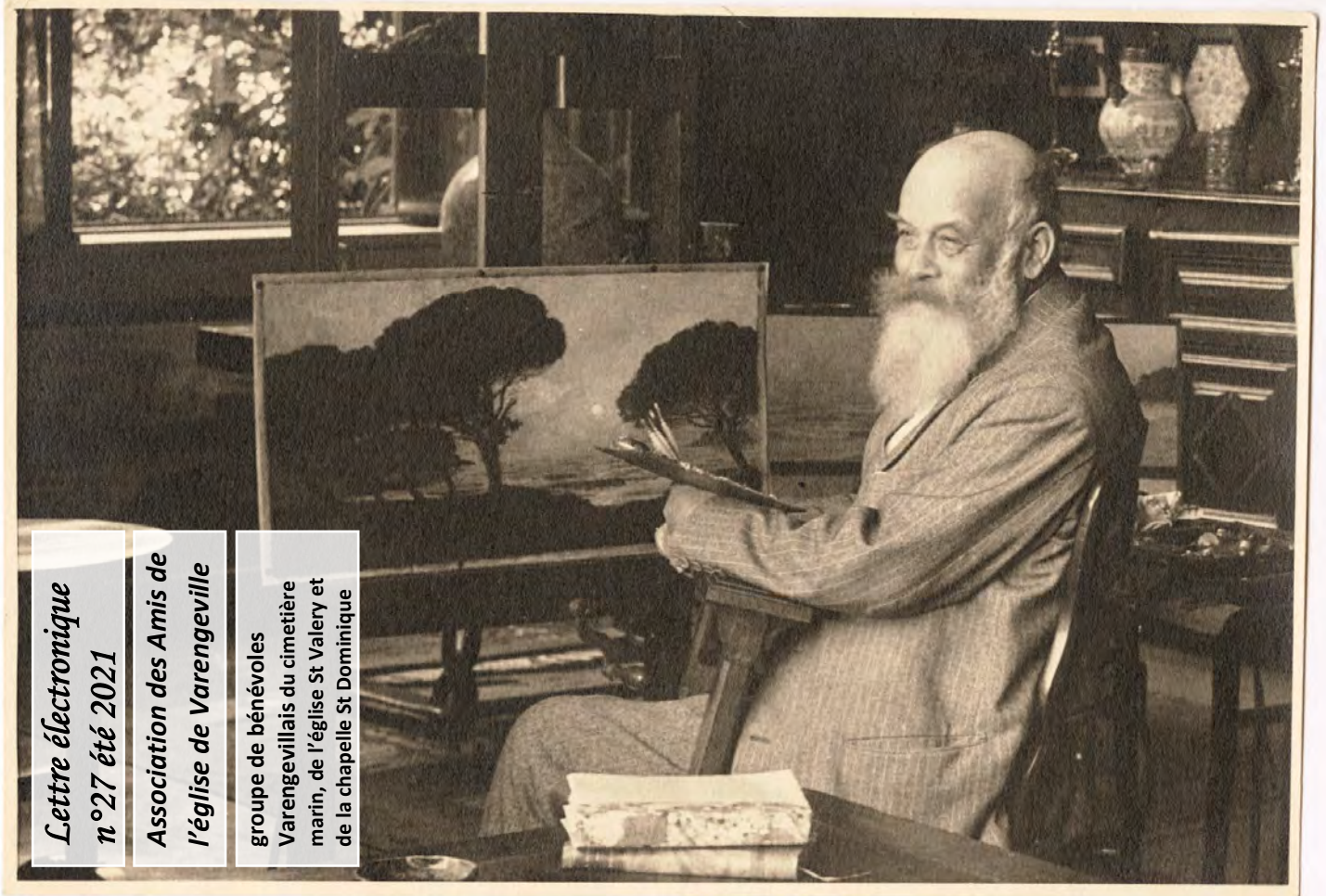




*Lettre électronique
n°27 été 2021*

*Association des Amis de
l'église de Varengueville*

*groupe de bénévoles
Varenguevillais du cimetière
marin, de l'église St Valery et
de la chapelle St Dominique*

Le bonjour à vous,

***Avec le retour de l'été et levée des restrictions,
de beaux jours s'annoncent probablement...
C'est aussi le retour des visites commentées
sur le site de l'église St Valery, le cimetière
marin et la chapelle St Dominique. Nous vous y
attendons... Pour cette lettre estivale, place
aux couleurs et aux peintres créateurs, ainsi
qu'au soldat du Commonwealth Matthew Millar.***

Bonne lecture à vous...

Philippe Clochepin, rédacteur.

Hello dear readers

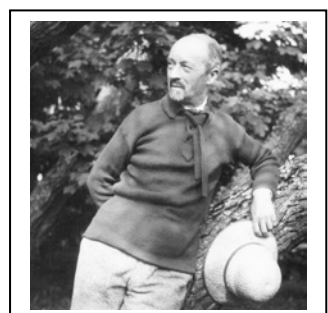
Summer is back and hopefully we shall soon be rid of confinement. The visits have begun once again at the church and St Dominic's Chapel so we look forward to seeing you. For this summer newsletter, pride of place is given to colours and creative artists and the soldier occupying the Commonwealth grave.

Enjoy your read

Alison Dufour, editor.



**Prochains photomontages, en mairie de
Varengueville : le samedi 9 octobre à 18h :
Victor Brauner et le samedi 16 octobre à
18h : **Albert Roussel**. Présentation,
Philippe Clochepin. Entrée gratuite.**



Ménard et Desvallières à Varengueville

Comme cela était présenté dans la précédente lettre électronique, en 1911, le peintre Emile-René Ménard (1862-1930) s'installe dans la maison du *Bois de l'église*, juste en face de l'église St Valery. Il y accueille ses amis de la *Bande noire* mais aussi, au cours de l'été 1914, un autre ami : George Desvallières, en compagnie de son épouse Marguerite.



Le mois de juillet est placé sous le signe du soleil et de l'amitié. Mais, le 1^{er} août 1914, alors que la France commence les mobilisations, George Desvallières rentre à Paris pour incorporer le 6^{ème} BTCA à Nice (Bataillon territorial de chasseurs alpins), prêt à faire son devoir de soldat, même s'il a dépassé la cinquantaine. Les deux fils du couple Desvallières souhaitent s'engager comme leur père, Richard, vingt et un ans, est mobilisé, Daniel, le cadet, *qui n'est pas encore majeur, doit user de persuasion pour convaincre son père de le laisser prendre part au combat. Richard est envoyé sur le front dans le 13^{ème} régiment de dragons. Daniel intègre finalement le 6^{ème} bataillon de chasseurs alpins. Il décède le 19 mars 1915.

Richard Desvallières (1893-1962), peintre et sculpteur, fera une carrière dans la ferronnerie d'art. Il participe avec sa sœur aînée Sabine (1891-1935), brodeuse d'art renommée, au Salon d'automne et à la Maison Cubiste.

Sur la photographie du Bois de l'Eglise, on peut distinguer George et Marguerite Desvallières avec Daniel, Sabine et Marie-Madeleine, et René Ménard avec ses deux enfants.

De son passage à Varengueville George Desvallières laisse trois dessins. Sur un des trois dessins, l'artiste note des couleurs, ce qui laisse penser que le dessin devait devenir un tableau coloré...



Après la guerre, George Desvallières ne revient pas dans le village. Il continue sa carrière sur Paris. Il expose en de nombreux endroits, répond à des commandes privées et réalise de grandes décorations d'église en France et jusqu'en Amérique.

L'Etat lui demande la réalisation de vitraux pour la chapelle de l'Ossuaire de Douaumont (le célèbre monument érigé à la mémoire des soldats de la bataille de Verdun de 1916). Il réalise dix-sept vitraux exécutés par les peintres-verriers Jean Hébert-Stevens et André Rinuy.

Certains seront exposés au Salon des Tuileries à Paris en 1927. Ils représentent dans un style moderne : le Sacrifice, l'Offrande des épouses et des mères, la Rédemption, l'Ascension, les Infirmières, et les Brancardiers.



En juillet 1929, Desvallières succède à Georges Rouault au poste de conservateur du Musée Gustave Moreau. En janvier 1930, il est élu membre de la section peinture de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts de Belgique. Trois ans plus tard, il est nommé président du comité de direction de l'Association Fra Angelico (d'entraide aux artistes).

La même année, il succède au fauteuil numéro 10 – section peinture, de son ami Ménard à l'Institut de France et prononce son éloge, le 28 octobre 1930, retraçant la vie du peintre de talent qui sut « réconcilier paysage historique et naturalisme. »

Il fait revivre son ami « une dernière fois », à travers ses souvenirs personnels, cette époque bénie de leur jeunesse, assurant à l'auditoire : « L'atelier de Ménard, c'est l'image du bonheur dans un cadre de Beauté ! »

Créé en 1795, l'Institut de France rassemble les élites scientifiques, littéraires et artistiques de la nation afin qu'elles travaillent ensemble à perfectionner les sciences et les arts, à développer une réflexion indépendante et à conseiller les pouvoirs publics.



L'institution regroupe cinq académies, Desvallières intègre celle des beaux-arts avec ses 63 membres. Située quai Conti à Paris, l'Institut bénéficie de quatre bibliothèques pour la recherche. Celle appelée *La Mazarine* a été dirigée, de 1907 à 1930, par Georges de Porto Riche.

En 1947, il est désigné président d'honneur du Salon d'automne.

Olivier Gabriel Victor Georges Lefèvre-Desvallières décède le 5 octobre 1950.



MENARD AND DESVALLIERES AT VARENGEVILLE

In our last newsletter we described how the painter Emile-René Menard (1862-1930) came to Varengenville and lived in the house opposite the church called "Bois de l'Eglise" in 1911. He welcomed his friends from the "Black Gang" and, in the summer of 1914, another friend Georges Desvallières, accompanied by his wife, Marguerite.

July was full of friendship and sunshine but on the 1st August 1914, the general call-up began and Georges Desvallières, despite being over 50 years old, returned to Paris to join the 6th Battalion of the "Chasseurs Alpins" based at Nice. His two sons also wanted to join up and Richard, aged 21, was sent to the front with the 13th Dragoon Regiment. Daniel the younger son needed to persuade his father to let him join up and finally he went into the same regiment as his father – he was killed on March 19th 1915.



Richard Desvallières (1893-1962), painter and sculptor, made his career in wrought iron artwork. With his elder sister Sabine (1891-1935), a well-known embroiderer, he participated in the Autumn Exhibition and the Cubist House.

On this photo taken at the Bois de l'Eglise, one can see Georges and Marguerite Desvallieres with Daniel, Sabine and Marie-Madeleine as well as René Menard and his two children

Georges Desvallieres left three drawings as a souvenir of his stay in Varengeville. On one of these, the artist notes the colours, possibly showing that he intended to make a painting from the sketch.



After the war, Desvallieres did not return to the village but continued his career in Paris. He exhibited in many galleries, carried out private commissions and decorated many churches in France and even in America.

The French government asked him to design stained-glass windows for the chapel in the Douaumont Ossuary built to commemorate the sacrifice of soldiers in the Battle of Verdun in 1916. He designed 17 windows which were made by the craftsmen Jean Hébert-Stevens and André Rinuy. Some were exhibited in the Tuileries Salon in 1927 – they represented Sacrifice, the Gift of Wives and Mothers, Redemption, Ascension, Nurses and Stretcher Bearers.



In July 1920, Desvallieres took over from Georges Rouault as curator of the Gustave Moreau Museum. In January 1930, he was elected as a member of the arts section of the Belgian Royal Academy of Science, Arts and Fine Arts. Three years later he was named Chairman of the Board of Directors of the Fra Angelico Association devoted to the welfare of artists.

In 1930 Desvallieres was elected to seat 10 of the painting section of the Institute of France, a place freed by the death of his friend René Menard. He made a speech on October 28th 1930 retracing the life of his talented predecessor who had “reconciled historic landscapes and naturalism”.

He brought his friend back to life “for one last time” through his personal memories, the blessed days of their youth, telling his listeners “Ménard’s studio was the image of joy in beautiful surroundings”

Created in 1795, the Institute of France brings together the scientific, literary and artistic elites of the nation so they can work together to perfect science and arts, develop independent thought and advise public bodies.



The Institute is comprised of five academies. Desvallieres joined the 63-member-strong Fine Arts Academy. Located on the Quai Conti in Paris, the Institute has four libraries for research. One, called the Mazarine, was directed by Georges de Porto Riche from 1907-1930 – he is buried in church graveyard in Varengeville. In 1947 Desvallieres was chosen as Honorary President of the Autumn Salon.

Olivier Gabriel Victor Georges Lefèvre-Desvallières died on October 5th 1950.

Lorsque les peintres de l'Ecole de Rouen croquaient l'étranger...

L'Ecole de Rouen regroupe des artistes et des artisans, notamment dans le domaine de la peinture, mais aussi de la faïence (réputée du 16^{ème} au 18^{ème} siècle). Le terme « Ecole de Rouen » est utilisé la première fois en 1902 par le critique d'art Arsène Alexandre à propos de quatre artistes, Joseph Delattre, Léon-Jules Lemaître, Charles Angrand et Charles Frechon, tous intéressés par le post-impressionisme.

Charles Frechon est né le 4 février 1856 à Blangy-sur-Bresle, mort à Rouen le 2 février 1829.

Joseph Delattre est né le 12 août 1858 à Deville-lès-Rouen, mort à Petit-Couronne le 6 août 1912.

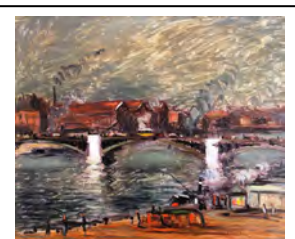
Charles Théophile Angrand est né le 19 avril 1854 à Criquetot-sur-Ouville et mort le 1^{er} avril 1926 à Rouen.

Léon-Jules Lemaître est né le 14 octobre 1850 à Longueville-sur-Scie, et mort le 6 juin 1905 aux Essarts. Ce dernier, bien que né pas loin de la mer, peint essentiellement des scènes urbaines à Paris et Rouen, néanmoins, il y a aussi ce tableau, qui semble être peint entre Pourville et Varengeville.



Deux autres peintres de cette Ecole nous intéressent également : Maurice Louvrier et Robert-Antoine Pinchon.

Maurice Louvrier est né à Rouen le 11 octobre 1878, mort dans cette ville le 5 mars 1954. Elève du lycée Corneille aux côtés de Dumont, Pinchon... et Francis Yard, il entre ensuite à l'Ecole des Beaux-Arts où il fait la connaissance de Marcel Couchaux qui l'entraîne dans l'atelier de Delattre puis dans les réunions de Blainville-Crevon.



Les quais de
Rouen.

Ecrivain, comédien le soir sur la scène du théâtre français, Louvrier participe activement à la vie artistique et littéraire de son époque. Il fréquente Mac Orlan, Claude Monet, et expose aux côtés des "maîtres".

A Rouen, il participe à l'activité du groupe des Trente / XXX et défend les idées « modernes ». Son œuvre est d'une étonnante diversité, tant par les sujets traités, les moyens d'expression utilisés que par le style.



Petites touches scintillantes ou larges empreintes du couteau sur la pâte, études vigoureuses ou tableaux délicats, ses toiles traduisent un univers intimiste, une ambiance plus qu'un paysage, une nature morte ou tout autre motif.

Maurice Louvrier a été président de la Société des Artistes Rouennais. Plusieurs de ses toiles sont conservées aux musées de Rouen, Caen et Louviers.

Il séjourne à Hautot-sur-Mer et laisse des tableaux du port de Dieppe et des falaises.



Le tableau *Pluie sur la falaise* (ici à gauche) peut être vu au Château Musée de Dieppe.



Ouville-la-Rivière.

Robert-Antoine Pinchon est né le 1^{er} juillet 1886 à Rouen, mort le 9 janvier 1943 à Bois-Guillaume. Fils d'un bibliothécaire de la ville de Rouen, journaliste et critique dramatique (ami intime de Guy de Maupassant), il est très jeune attiré par la peinture. Talent précoce, il expose sa première toile à l'âge de 14 ans. Inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts, il fréquente également l'atelier de la rue des Charrettes.

Le collectionneur François Depeaux s'intéresse à ce garçon prometteur et l'introduit auprès des "grands", Albert Lebourg, Camille Pissarro et Claude Monet qui le définit ainsi : « Une étonnante patte au service d'un œil surprenant ». Participant au Salon d'Automne de 1907, Pinchon découvre avec enthousiasme les œuvres de "fauves". Il fonde avec Pierre Dumont le groupe des Trente / XXX, artistes et littérateurs indépendants parmi lesquels figurent André Derain, Raoul Dufy, Henri Matisse et Maurice de Vlaminck.



« Peintre de la lumière, coloriste virtuose, il exprime avec toute la vivacité de sa palette et la délicatesse de sa touche, les aspects changeants du paysage normand, les éclats du soleil sur la ville ou les feux éclatants de l'automne. Véritables féeries chromatiques, ses toiles séduisent le public et la critique parisienne. » Musée des Beaux-Arts de Rouen, 2010.

Pinchon se rend souvent sur la Côte d'Albâtre et peint notamment l'église St Valery.



Ajoutons d'autres membres de l'Ecole de Rouen : **Edouard de Bergevin** (18 juillet 1861 à Couhé-Vérac - 6 décembre 1925 à Rouen) – **Léonard Bordes** (14 mai 1898 à Paris 6^e - 4 février 1969 à Rouen) - **Georges Bradberry** (27 mars 1878 à Maromme - 8 mars 1959 à Rouen) – **Marcel Delaunay** (2 juillet 1876 à Rouen - 17 juillet 1959 à Tourville-la-Campagne) - **Narcisse Guilbert** (12 juin 1878 à Bouville - 23 février 1942), ci-dessous en tableaux.



Il est possible d'ajouter **Pierre Hodé** (né le 8 janvier 1889 à Rouen - mort le 15 décembre 1942 à Paris) pour sa particularité – **Franck Innocent** (30 novembre 1912 à Sahurs - 13 avril 1983) - **Albert Lebourg** (1^{er} février 1849 à Montfort-sur-Risle - 6 janvier 1928 à Rouen), tableau ci-dessous.



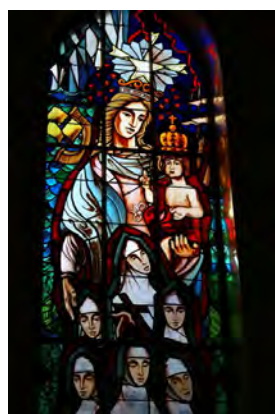
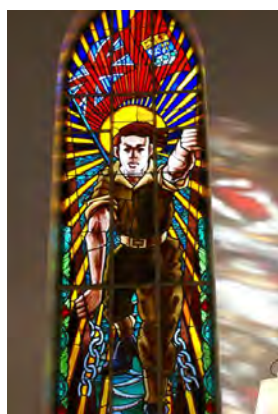
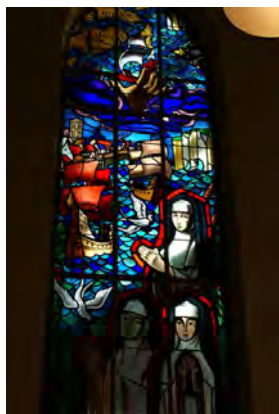
Pierre Le Trividic (12 avril 1898 à Rouen - 23 janvier 1960 à Dieppe).



Le Trividic peint également l'église St Valery.



En 1952, Pierre le Trividic réalise une série de vitraux commémorant la longue histoire entre Dieppe et le Québec : le départ des Sœurs Augustines de Dieppe le 4 Mai 1639, leur arrivée à Québec le 1er Aout 1639, la charité héroïque des Augustines, la Libération de Dieppe, l'aide canadienne à la reconstruction. Ces vitraux sont visibles dans la cafétéria de l'hôpital de Dieppe.



Albert Malet (5 avril 1912 à Bosc-le-Hard – 4 septembre 1986 à Rouen), il a été évoqué dans la newsletter de l'été 2020...

Et une femme enfin, **Magdeleine Hue** (31 octobre 1882 à Bernay - 17 avril 1944 à Bihorel).



WHEN THE PAINTERS OF THE ROUEN SCHOOL PAINT THE FORESHORE

The Rouen school brings together artists and craftsmen, notably in painting and ceramics. The Rouen ceramics were well-known in the 16th-18th centuries.

The term “the Rouen School” was first used by the art critic Arsène Alexandre in 1902 when he referred to 4 artists Joseph Delattre, Léon-Jules Lemaître, Charles Angrand and Charles Frechon, who were all interested in post-impressionism.

Charles Frechon was born on February 4th 1856 at Blangy-sur-Bresle and died in Rouen on February 2nd 1829.

Joseph Delattre was born on August 12th 1858 at Deville-lès-Rouen and died at Petit-Couronne on August 6th 1912.

Charles Théophile Angrand was born on April 19th 1854 at Criquetot sur Ouville and died on April 1st 1926 in Rouen.

Léon-Jules Lemaître was born on October 14th 1850 at Longueville-sur-Scie, and died on June 6th 1905 at Les Essarts. Although he was born not far from the sea, he generally painted urban scenes in Paris and Rouen. However he also did this painting situated probably between Pourville and Varengeville.



Two other painters of the Rouen School which interest us are Maurice Louvrier and Robert-Antoine Pinchon.

Maurice Louvrier was born in Rouen on October 11th 1878 and died in Rouen on March 5th 1954.

He was a pupil at the Lycée Corneille alongside Dumont, Pinchon and Francis Yard. He then entered the Fine Arts School where he met Marcel Couchaux who took him to Delattre's studio and then to meetings at Blainville Crevon.

Writer and actor in the evenings, Louvrier was an active participant in the artistic and literary scene of the times. He met MacOrlan, Claude Monet and exhibited beside well-known artists.

In Rouen he took part in the activities of the "Trente/XXX" group and defended modern ideas. His works are very varied from the point of view of subject or method as well as style. Little sparkling touches or wide palette knife strokes, vigorous studies or delicate paintings, his canvases display a private world, an atmosphere rather than a landscape, a still-life or other subject.

Maurice Louvrier was President of the Rouen Artists Society. Several of his paintings are on show in the Rouen, Caen and Louviers Art Galleries. He stayed in Hautot sur Mer and painted the port of Dieppe and the cliffs.



The painting « Rain on the Cliffs” can be seen at the Castle Museum in Dieppe.



Ouville-la-Rivière.

Robert-Antoine Pinchon was born on July 1st 1886 in Rouen and died on January 9th 1943 at Bois-Guillaume. He was the son of a Rouen librarian, journalist and theatre critic, a close friend of Guy de Maupassant. When he was very young, Robert-Antoine was attracted to painting. He showed precocious talent and put his first painting on exhibition at the age of 14. He attended Fine Arts School and also the studio in the Rue de Charrettes.

The art collector François Depeaux was interested in this young talent and introduced him to Albert Lebourg, Camille Pissarro and Claude Monet. Monet thus defined Pinchon "An astonishing hand at the service of a surprising eye". He took part in the Autumn Salon of 1907 and discovered with enthusiasm the works of the "Fauves". With Pierre Dumont, he founded the Trente/XXX group of independent artists and writers, amongst whom were André Derain, Raoul Dufy, Henri Matisse and Maurice de Vlaminck.

"Painter of light, master colourist, he expresses with all the vivacity of his palette and the delicacy of his touch, the changing aspects of the Norman countryside, flashes of sunshine on the town or the brilliant fire of autumn. Truly colourful enchantment, his canvases seduce the public and the Parisian critics." Musée des Beaux-Arts de Rouen 2010

Pinchon often visited our coast and even painted St Valery Church.



Let us also mention other members of the Rouen School : **Edouard de Bergevin** (18th July 1861 at Couhé-Vérac – 6th December 1925 in Rouen) – **Léonard Bordes** (14th May 1898 in Paris 6^e – 4th February 1969 in Rouen) – **Georges Bradberry** (27th March 1878 at Maromme - 8th March 1959 in Rouen) – **Marcel Delaunay** (2nd July 1876 in Rouen - 17th July 1959 at Tourville-la-Campagne) – **Narcisse Guilbert** (12th June 1878 at Bouville – 23rd February 1942),



We can also add Pierre Hodé, born January 8th in Rouen- died 15th December 1942 in Paris, for his originality. Franck Innocent (30th November 1912 à Sahurs – April 13th 1983) - Albert **Lebourg** (February 1st 1849 at Montfort-sur-Risle – 6th January 1928 in Rouen),



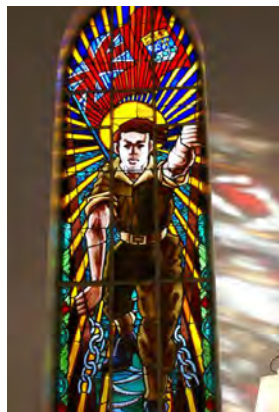
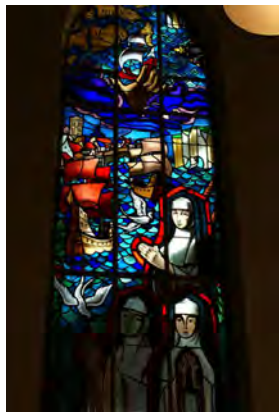
Pierre Le Trividic (12th April 1898 in Rouen - 23rd January 1960 at Dieppe).



Le Trividic also painted St Valery church.



In 1952 Pierre Le Trividic designed a series of stained-glass windows to commemorate the long historical connection between Dieppe and Quebec: the Augustine nuns leaving Dieppe on May 4th 1639, their arrival in Quebec on August 1st 1639, their charitable actions, the Liberation of Dieppe and the Canadian aid in rebuilding the town. These windows can now be seen in the Dieppe Hospital café.



Albert Malet (5th April 1912 at Bosc-le-Hard – 4th September 1986 in Rouen). He was mentioned in our 2020 summer newsletter.



And at last a female artist, **Magdeleine Hue** (31st October 1882 at Bernay - 17th April 1944 at Bihorel).

à propos de Matthew Millar...

Soldat du Commonwealth

Lors des visites commentées du cimetière marin et de l'église St Valery, les visiteurs, et pas seulement ceux d'origine britannique, nous demandent souvent où se trouve le tombeau du soldat du Commonwealth dont l'existence est notée à l'entrée du cimetière. En effet le tombeau de Matthew Millar se trouve au nord de l'église, non loin de celui de Georges Braque. Millar est mort le 10 juin 1940, le jour où les Allemands sont entrés dans Dieppe.

Matthew Millar est né à Falkirk en Ecosse en 1919. Il s'est engagé dans le régiment des Royal Scots le 15 juillet 1939.



Puis il a été transféré au quatrième bataillon des Seaforth Highlanders le 17 octobre 1939 avant que le régiment ne parte en France. Les Royal Scots et les Seaforth Highlanders faisaient partie de la 51^{ème} division des Highlands. Millar était soldat de première classe (Lance Corporal).

Au début juin 1940, la Highland Division fut la seule division organisée qui restait de la Force Expéditionnaire Britannique, dont beaucoup d'hommes furent rapatriés par Dunkerque. La division se trouvait sur la Somme et avec les troupes dirigées par Charles de Gaulle, ils essayaient de repousser les Allemands à Abbeville. Le 4 juin c'était la défaite et la division commença sa retraite. Elle passait par Blangy où elle apprit que les Allemands étaient déjà à Rouen et donc elle devrait essayer d'atteindre Le Havre pour embarquer. La division où se trouvait Millar se dirigea vers Friaucourt et Ault pour embarquer à Dieppe mais les Alliés avaient coulé trois bateaux dans le chenal à Dieppe rendant tout mouvement impossible. Un groupe a pris la route Dieppe – Ouville et certains soldats sont partis vers St Pierre le Viger et d'autres vers la côte par la route de Longueil. Peu de temps après, la route vers Le Havre fut coupée par les Allemands, qui suivaient la vallée de la Durdent et donc la division devrait aller à St Valery en Caux. En arrivant, les soldats ont vu St Valery en flammes, déjà occupée par Rommel. Ils sont allés donc à Veules et beaucoup de soldats ont tenté de rejoindre les bateaux à la nage, quelquefois en descendant la falaise haute de 35 à 40 mètres sous les feux ennemis. Environ 3 000 hommes ont réussi à quitter la France mais des milliers ont été faits prisonniers.

Le récit qui suit doit beaucoup à deux Varenegevillais présents à l'époque, Roger Langlois âgé de 6 ans et Jean-Claude Boullier, qui avait 11 ans et qui a essayé depuis longtemps d'en savoir plus sur ce soldat.

Roger Langlois habite toujours la maison où il se trouvait en juin 1940, entre la route départementale et la route de l'Eglise. Il se réveilla le matin du 10 juin pour trouver une grande tente dans la prairie derrière sa maison, des camions et des ambulances garés le long du Chemin de l'Eglise et du Chemin du Poinçon et entre 200 et 300 soldats sous les pommiers dans les vergers autour de la maison. Il y avait des civières, des lits de camp et du matériel médical qui faisait penser que c'était une unité médicale. La retraite du Highland Division se faisait sur trois axes : le Brigade 154 partait sur Fécamp - Bolbec, deux bataillons du Brigade 152 par Quiberville – Longueil - Ouville-la-Rivière tandis que un bataillon de la Brigade 152 et deux bataillons de la Brigade 153 devaient tenir la ligne Dieppe – Arques la Bataille. L'unité médicale des Seaforth Highlanders qui est arrivée à Varenegeville faisait sans doute partie du groupe qui passait par Longueil.

Pendant la matinée du 10 juin, les soldats s'affairaient aux différentes tâches mais à 14 heures l'unité fut attaquée par deux avions allemands et les soldats britanniques répliquaient. Ils ont dit à la famille Langlois de se cacher.

Dans la nuit du 10 juin, les soldats sont partis, laissant derrière eux un camion criblé de balles et un véhicule contenant des grenades. Est-ce que Matthew Millar a trouvé la mort dans ce camion ? Etait-il déjà blessé en arrivant à Varenegeville ? Nul ne sait. Roger Langlois a vu deux fosses peu profondes creusées sous un pommier – une vide, l'autre avec le corps de Millar dans une couverture avec une bouteille contenant son nom et son matricule. Les soldats ont aussi laissé des outils et des ballots de pyjamas et de couvertures, dont beaucoup de Varenegevillais ont pu profiter. Les Highlanders ont offert des boîtes de nourriture à la famille Langlois avant de percer les autres boîtes afin de les rendre inutilisables aux Allemands. La grande tente était laissée aussi et la mère de Roger Langlois a utilisé plus tard la toile pour couvrir les matelas ! Des civières ont été transformées par M. Langlois en brouettes/remorques. Un mannequin représentant un squelette à l'usage des soignants était aussi laissé sur place. Un médecin d'Offranville a pu récupérer du matériel médical,

pansements, médicaments. Les soldats ont aussi laissé un coffre-fort qui était récupéré, mais il n'y avait rien dedans quand il fut ouvert !

Sans doute les ordres donnés aux soldats au moment du départ précipité, étaient comme ceux décrits dans le journal du Major Grant qui se trouvait à Longueil dans la même situation avec d'autres Seaforth Highlanders. « Il faut laisser tout sauf : a) les armes et munitions, b) les véhicules, c) un sac par homme avec les rations et d) la nourriture. La plupart des documents furent enterrés, on a pris que l'essentiel et 20 000 francs. On ne prenait que les vêtements qu'on portait. ». Les documents étaient enterrés et non brûlés afin que l'ennemi ne voie pas leur position. Les soldats sont partis vers St Valery - ont-ils réussi à partir en Angleterre, ont-ils été faits prisonniers ?

Matthew Millar est resté dans son tombeau provisoire jusqu'en juin 1941 quand il fut transporté au cimetière marin dans sa couverture. Jean-Claude Boullier, qui préparait sa première communion à l'église, se rappelle avoir vu les cheveux roux de Millar avant qu'il soit mis dans un cercueil, fabriqué par M. Boullier père. La tombe de Millar était creusée par les cantonniers et le Maire fut présent à cette simple cérémonie. Malgré tous les efforts de Jean-Claude Boullier, appuyé par Ann Drummond, une Britannique qui habitait Varengueville, nous ne savons que peu de choses sur ce jeune soldat mort à 21 ans.

On nous demande pourquoi Millar n'est pas enterré à St Aubin sur Scie dans le cimetière canadien ? Ce cimetière-là contient les tombes de ceux qui sont morts pendant le raid sur Dieppe du 19 août 1942. Une autre question posée est pourquoi on ne l'a pas rapatrié après la guerre ? La tradition britannique est que les soldats soient enterrés là où ils sont tombés – une tradition continuée jusqu'à la Guerre du Golfe.



L'emblème des Seaforth Highlanders avec leur devise en gaélique « Cuidich'n righ » (Aidez le Roi), fut donnée au chef du Clan Mackenzie qui a sauvé un roi écossais (Alexandre II) d'une attaque d'un cerf blessé.

Pour en savoir plus sur cet épisode de l'histoire, lire « Merci la France » de Derek Lang et « The Long Way Round » de William Moore.

Sources : les recherches de Jean-Claude Boullier et d'Ann Drummond. Les souvenirs de Roger Langlois et de Jean-Claude Boullier.

Major Grant's diary: https://51.hd.co.uk/accounts/major_grant_st_valery - <https://www.forces-war-records.co.uk/units/230/seaforth-highlanders/>

www.military-genealogy.com
<https://www.visitscotland.com/about/history/ww1-centenary/scottish-regiments/the-seaforth-highlanders/>

« There's some corner of a foreign field.... » **

MATTHEW MILLAR – A BRITISH SOLDIER

During our guided visits to St Valery church the visitors (and not only British visitors) often ask us where the Commonwealth grave indicated at the entrance to the churchyard is located. It is situated to the north of the church two or three rows below Braque's grave. The soldier's name is Matthew Millar and he died on June 10th 1940, the day the Nazi troops entered Dieppe.



Millar was born in Falkirk, Scotland, in 1919. He joined the Royal Scots regiment on July 15th 1939 and then transferred to the 4th Battalion of the Seaforth Highlanders on October 17th 1939 before the regiment left for France. The Royal Scots and the Seaforth Highlanders were part of the 51st Highland Division. Millar was a Lance Corporal.

At the beginning of June 1940 the Highland Division was the only remaining organised division left in France of the British Expeditionary Force, many of whose soldiers had been repatriated via Dunkirk. The Highland Division was on the Somme with French troops commanded by Charles de Gaulle and they were trying to push the German troops back at Abbeville. They were defeated on June 4th and began their retreat westwards. At Blangy sur Bresle they learnt that the German army was already at Rouen and that they should move northwards to try to embark at Le Havre. Millar's division moved towards Friaucourt and Ault hoping to leave via Dieppe but the Allies had sunk ships in Dieppe harbour to prevent all movement. One group moved along the road from Dieppe to Ouville, others went towards St Pierre le Viger or moved towards the coast via the Longueil road. The Germans moving down the Durdent valley rapidly cut off the road to Le Havre and so the remnants of the Highland Division aimed to embark at St Valery en Caux. When they arrived at St Valery, it was on fire and already occupied by Rommel and his troops. The Allied soldiers therefore retreated to Veules les Roses where many soldiers tried to swim out to the waiting boats or climb down the 35-40-metre high cliffs under enemy fire. About 3000 soldiers managed to escape from France but thousands were taken prisoner.

For the following account of what happened at Varengeville , we have to thank two Varengeville inhabitants who were present at the time: Roger Langlois was 6 and Jean-Claude Boullier, who was 11 and who has tried to find out as much as possible about Matthew Millar.

Roger Langlois still lives in the same house as in 1940 between the main road and the road to the church. He woke up on the morning of the 10th June 1940 to find a huge tent in the field behind his house, lorries and ambulances parked along the small lanes nearby and 200 to 300 soldiers resting under the apple trees in the surrounding orchards. He saw stretchers, camp beds and medical equipment and so thinks it was a medical unit.

The retreat of the Highland Division was along three main routes: 154 Brigade went towards Fecamp and Bolbec, two battalions of 152 Brigade followed the route Quiberville- Longueil- Ouville-la Riviere whilst a battalion from 152 Brigade and two battalions from 153 Brigade tried to hold the line Dieppe- Arques la Bataille. The medical unit that arrived in Varengueville was no doubt part of the group passing through Longueil.

During the morning of June 10th the soldiers went about their work but at 2pm they were attacked by two German planes and returned fire. They told the Langlois family to hide.

During the night of June 10th, the soldiers left, leaving behind them a lorry full of bullet holes and a vehicle containing grenades. Did Matthew Millar die in this lorry? Was he already wounded when he arrived in the village? No-one knows. Roger Langlois saw two shallow graves dug under an apple tree in the field beside his house. One was empty and the other contained the body of Matthew Millar wrapped in a blanket and marked with a bottle containing his name and army number. The soldiers also left tools and bundles of pyjamas and blankets of which many Varengueville inhabitants later made use! The Highlanders offered tins of food to the Langlois family and then destroyed the rest so the Germans wouldn't use them. The big tent remained behind and Roger Langlois' mother used the material from it to cover mattresses. The stretchers were transformed into wheelbarrows and carts by Roger's father. A skeleton model was left behind as were dressings and medicines and these were collected by a doctor from Offranville. The soldiers also left behind a safe but when this was finally opened there was nothing inside!

No doubt the orders given to the soldiers at the time of their hurried departure were the same as those described in the diary written by Major Grant, who was with the Seaforth Highlanders at Longueil at that moment "Everything must be left behind except: a) arms and munitions, b) vehicles, c) one bag per soldier with rations and d) food. Most documents were buried, we only took what was essential and 20,000 francs. We only took the clothes we were wearing." The documents were buried rather than burnt in order not to give away their position. The soldiers left for St Valery- did they manage to leave for England or were they taken prisoner?

Matthew Millar was left in his temporary grave until June 1941 when he was taken to the churchyard in his blanket. Jean-Claude Boullier was preparing for his confirmation at that time and remembers seeing the body arrive and Millar's red hair before he was put in a coffin made by Jean-Claude's father. The grave was dug by village council workers and the Mayor was present at the simple ceremony. Despite all Jean-Claude's efforts, aided by Ann Drummond, a British resident in the village, we know very little about this soldier who died aged 21. All efforts to trace his family have been unsuccessful.

We are often asked why he is not buried at St Aubin sur Scie in the Canadian cemetery but that cemetery is for the soldiers who died during the 19th August 1942 raid on Dieppe. Another question is why his body was not taken back to Britain? British tradition was that soldiers are buried where they fall – a tradition continued up to the Gulf War.



The emblem of the Seaforth Highlanders with its motto in Gaelic « Cuidich'n'righ » (Help the King), which was given to the chief of the Clan Mackenzie who saved a Scots king (Alexander II) from an attack by a wounded stag.



1



2



3



4

1 : Jean-Claude Boullier avec un haricot, souvenir de l'unité médicale des Seaforth Highlanders / Jean-Claude Boullier with a kidney bowl left by the medical unit of the Seaforth Highlanders

2 : L'endroit derrière la maison de Roger Langlois où se trouvait la tente / the place behind Roger Langlois' house where the tent was pitched

3 : Les deux fosses étaient creusées sous le pommier / the place where the graves were dug under the apple tree:

4 : Roger Langlois avec une pioche laissée par les Seaforth / Roger Langlois with a pickaxe left by the Seaforth Highlanders :

If you would like to know more about this period of history, read « Return to St Valery » by Derek Lang and « The Long Way Round » by William Moore.

Sources_: Research by Jean-Claude Boullier and Ann Drummond. Memories of Roger Langlois and Jean-Claude Boullier.

Major Grant's diary: https://51.hd.co.uk/accounts/major_grant_st_valery - <https://www.forces-war-records.co.uk/units/230/seaforth-highlanders/>

www.military-genealogy.com <https://www.visitscotland.com/about/history/ww1-centenary/scottish-regiments/the-seaforth-highlanders/>

** Poem "The Soldier" by Rupert Brooke : "If I should die, think only this of me : That there's some corner of a foreign field That is for ever England....."

la page en images...

Pour cette lettre estivale, un petit quizz, avec les réponses dans la prochaine lettre...
Il s'agit de mettre un nom sur ces promeneurs, qui ont arpenté l'estran, il n'y a pas si longtemps...

For this summer newsletter a little quiz (answers in the next letter). Who are the people on the foreshore in these photos – it wasn't so long ago!



1



2



3



4



5



6

Juste pour le plaisir de jouer...



La reprise des visites commentées.



Toujours en vente à l'agence postale et au presse-papier de Varengeville, à la galerie Orion à Pourville, à la Maison de la Presse et à la librairie La Grande Ourse à Dieppe.

Association des Amis de l'église de Varengeville. Conception : groupe de bénévoles Varengevillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, , Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Michèle Gand, Pierre Garin, Philippe Monart, Catherine Segard, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengeville.com/>